

N^o 41. Mémoire ou l'on tâche de prouver que le siège
de la vérole reside particulièrement dans le fluide
nerveux.

Par le S.^r Larpin, M.^d en chirurgie.

à Genève.



Mon but dans ce mémoire n'est pas de m'étendre trop en
donnant des idées systématiques sur le siège de la vérole; je
ne répéterai point ce qu'en a dit M.^r Bourru, Docteur Régent
de la faculté de médecine en l'université de Paris; dans un
ouvrage intitulé l'art de se traiter soi-même dans les maladies
venériennes; imprimé à Paris chez J. P. Costard, vis-à-vis St. Jean de
Beauvais année 1771.

La théorie de M.^r Bourru est séduisante; son ouvrage est bien écrit.
Et les raisons pour prouver que le virus vérolé reside dans le
fluide nerveux me paraissent bonnes; effectivement si nous
admettons un fluide nerveux (comme généralement l'on en
convient) il doit être très subtil; celui du virus vérolé l'est
aussi; quel est le fluide hétérogène qui pourroit se mêler plus
facilement avec le fluide nerveux; si ce n'est le vérolé.
Comment la vérole pourroit elle résider longtemps dans le sang
sans le corrompre? les effets resteroient-ils si longtemps cachés.
puisque le sang circule plusieurs fois dans une heure, le virus
ne tarderoit pas à se manifester: si la vérole attaquoit seulement
la lympe, en procurant quelques inflammations; la saignée, le
petit-lait les fondans, les purgatifs &c. la guériroit, & cependant
de pareils remèdes sont très incertains; comment seroit-il possible
aussi que la lympe fut viciée & que le sang ne le fut pas
puisque cette liqueur n'est qu'une émanation du sang?

ARC 25 d. 96



D'ailleurs le virus vérolique n'étant pas de même nature; n'est par conséquent pas propre à s'assimiler avec lui; mais bien avec le fluide nerveux qui lui est plus analogue. La manière la plus ordinaire dont on prend la vérole est par la copulation; c'est le plus souvent les parties génitales qui sont les premières affectées; cela doit être ~~pu~~ puisque le virus vérolique se trouve appliqué sur des parties nerveuses qui ont une grande disposition à le recevoir; par les mêmes raisons la semence qui est analogue au fluide nerveux est infectée du virus, ce qui rend la vérole héréditaire; des baisers d'adultes sur la bouche peuvent facilement la procurer; de même que par l'allaitement les parties dis-je sont remplies d'une infinité d'houppes nerveuses, il n'est donc pas étonnant qu'elles en soient attaquées; et que successivement les grosses portions de nerfs n'en soient infectées; sans en excepter même le cerveau; c'est ce que je me propose de démontrer, par les deux observations suivantes.

première observation

In 1773. Dans le commencement de l'année je fus appelé pour un homme âgé de plus de soixante ans; paralytique depuis dix-neuf à vingt mois; il m'assura qu'il n'avoit jamais eu aucune maladie vénérienne; l'ayant examinée je lui trouvai un bubon à l'aîne de la grosseur d'un œuf de pigeon; lequel étoit dur, sans aucune inflammation, ni douleur, il avoit un écoulement purulent par la verge du même caractère que celui d'une gonorrhée virulente; & un peu de douleurs en urinant; outre cela des fièvres & ragades au fondement; ces symptômes vénériens paroissent depuis environ deux mois; c'est à dire qu'il y avoit à peu près dix-huit mois qu'il étoit paralytique quand ces accidens véroliques parurent; il n'avoit pu connaître aucune femme étant paralytique; il avoit donc la vérole depuis longtemps, laquelle ne c'étoit jamais ~



[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is organized into several paragraphs across the page.]

manifestée comme je l'ai fait observer; ne pouvoit-on pas
présumer à juste titre que la paralysie étoit vénérienne, et
qu'un traitement méthodique auroit pu le guérir? je lui
proposai, mais il ne voulut pas s'y résoudre: J'observerai enco-
re depuis que les accidens véroliques parurent, qu'il se
portoit mieux, & pouvoit marcher avec un peu plus de facilité.
Monsieur hospital qui jouit d'une réputation si bien méritée
et dont la postérité chérira la mémoire; nous fournit une
observation de paralysie vénérienne insérée dans le 4.^e vol.
in 4.^e des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Deuxième observation.

Dans le mois de septembre 1784. un étranger âgé de 22. ans
me fit demander pour le saigner il se plaignoit de maux
de tête, et m'assura qu'il étoit déjà fait saigner avec
succès autrefois pour la même indisposition, le pouls étoit
un peu dur & inégal; je lui tirai sur les 4. une heure & demie
après midi huit à neuf onces de sang; demi-heure après
la saignée il prit une légère soupe, & continua de se
trouver assez bien; jusque sur les sept heures du soir; que
l'on me fit demander; je le trouvai étendu sur un lit, les
yeux ouverts; les extrémités intérieures froides; & les supérieures
conservant leur chaleur naturelle; il ne remuoit absolument
point; & restoit exactement dans la même situation où l'on
le mettoit; le teint paroïssoit naturel; les yeux ouverts il ne
voit & ne regardoit personne; le pouls étoit fort inégal,
quelquefois fort; quelquefois petit; la respiration paroïssoit être
un peu gênée; un médecin qui fut appelé ayant fait
relaxer le monde; me dit que l'on saignoit chez le malade
un virus vénérien, nous le visitâmes & nous trouvâmes un



ACADEMIE

des testicules, dur, enflammé, & un peu d'écoulement; les
vésicatoires, un lavement stimulant & un vomitif lui
firent revenir la Connoissance à deux heures après
minuit; Sait le Sexe du malade que l'écoulement étoit
arrêté le jour avant la saignée; & que jusqu'à cette
époque d'à il avoit joui d'une bonne santé; je fis appliquer
sur le testicule des Cataplasmes emmolliens; il buvoit
abondamment d'une ptisane rafraichissante & aperitive
l'écoulement a reparu en très petite quantité; Sans perdre
de tems je lui ai administré les frictions mercurielles
à petites doses & à 48. heures d'intervalle; le testicule
a diminué insensiblement; le malade étant un peu gras
j'ai fini le traitement par une ptisane purgative &
sudorifique; ce qui lui a donné sa première vigueur.

On voit clairement par ces deux observations, que le
virus a attaqué le fluide nerveux dans les premières surtout
l'action s'est passée sur l'origine des nerfs avant que de
paraître à l'extérieur & dans la seconde au contraire; les
nerfs de l'urètre se sont trouvés affectés primitivement;
mais l'écoulement ayant cessé; les miasmes véroligues
se sont portés sur le cerveau; d'après ma façon de
penser; & d'après ces deux observations qui favorisent
l'idée que j'ai eue d'établir comme le fait M. Bourru
le siège du virus véroligue dans le fluide nerveux,
Nous en pouvons tirer quelques réflexions relatives à la
pratique.

Dans la gonorrhée virulente les nerfs qui se distribuent au
canal de l'urètre; aux prostatés; aux glandes de la verge
&c se trouvant imprégnées du virus véroligue;
procurent un engorgement, une inflammation, & un



évertisme si grand, que les parties glanduleuses repandent une matière plus ou moins virulente; si le virus se dépose dans les filets nerveux qui pénètrent les glandes; il en résultera des empyèmes, des inflammations, des dépôts &c. Enfin si les houges nerveuses sont déchirées par le fluide vérolé; il en naîtra des ulcères, des chancre, des pustules, des darts &c; par le même mécanisme le virus procurera des douleurs dans les os; des exostoses, des caries &c, est il étonnant d'après ce que nous venons de dire, que le mercure soit si efficace pour guérir la vérole? n'est-il pas ~~du même~~ un fluide, pesant, divisible & susceptible par conséquent de pénétrer dans le tissu de nos parties; non seulement en divisant le sang; mais aussi en procurant une espèce de stimulation sur les nerfs; en se unissant avec le fluide qu'ils contiennent; en le divisant & en entraînant par les molécules le virus; soit par la transpiration, par les selles; par les urines &c.

ne se sert-on pas avec succès du mercure pour les maladies nerveuses?

L'on me demandera pourquoi le mercure procure la salivation; voici ma réponse.

La bouche comme l'on sait est tapissée d'une infinité de filets nerveux très sensibles; elle contient beaucoup de glandes; les gencives & le palais sont d'un tissu délicat & serré; leurs vaisseaux par conséquent ont peu de diamètre; d'après cet examen anatomique l'on établira aisément comme se fait la salivation:

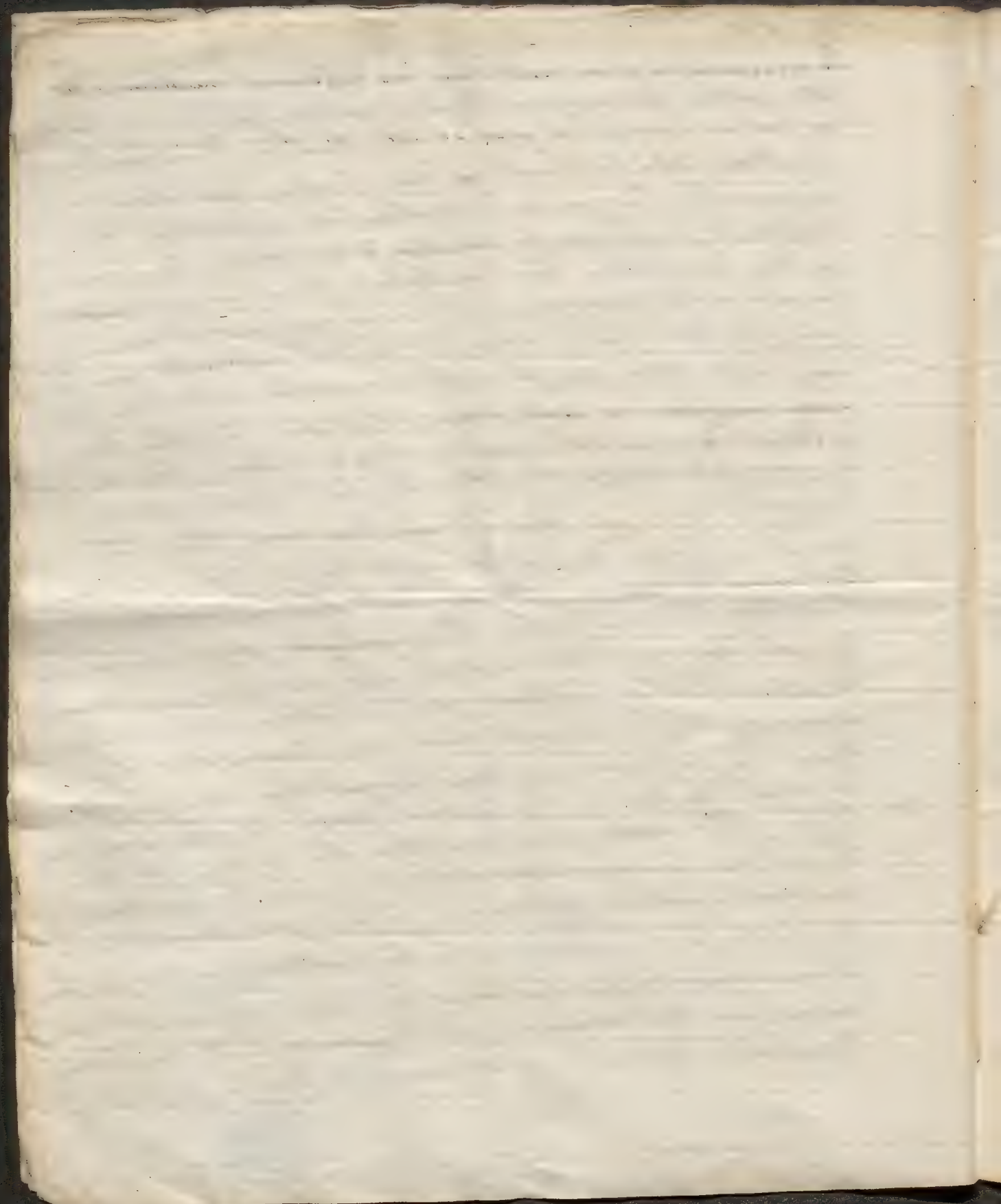


[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



Le mercure se chariant dans les différents vaisseaux de cette partie les engorgent; ainsi que les glandes; irritent les parties nerveuses; procure de la chaleur & de l'inflammation; de là, la sécrétion des glandes doit être augmentée; la grande distention des vaisseaux; les rupturent; la salive se rancit & les ulcères doivent en être la suite. la circulation étant augmentée, comme j'ai dit procure un engorgement dans les ramifications du cerveau; de là, la difficulté que le sang a de venir par les veines; la grande distension de la gorge empêche la déglutition; les maux de tête se mettent souvent de la partie; ces accidents étant considérables peuvent mettre la vie du malade en danger; si l'on a pas soin d'y remédier promptement en ôtant les linges du malade; en le saignant au pied; en lui tenant le ventre libre par des lavement; des légers purgatifs; & en lui faisant boire quelques ptisannes apéritives. On voit donc que cette méthode n'est pas exempte de danger; celle des frictions par extinction n'a pas ces désagréments; elle est aussi sûre; nous devons donc lui donner la préférence; puisque l'on peut très bien guérir la vérole en donnant de petites doses de mercure; plus longtemps à la vérité; mais peut être plus sûres; j'ai vu souvent que la salivation faisoit disparaître les accidents; sans que le malade fut guéri; j'en ai jamais manqué de malade par le traitement de l'extinction; précéder toujours de bonne préparation; les bains sont d'une grande utilité avant que de commencer le traitement; surtout dans les véroles invétérées; ils procurent plus de souplesse



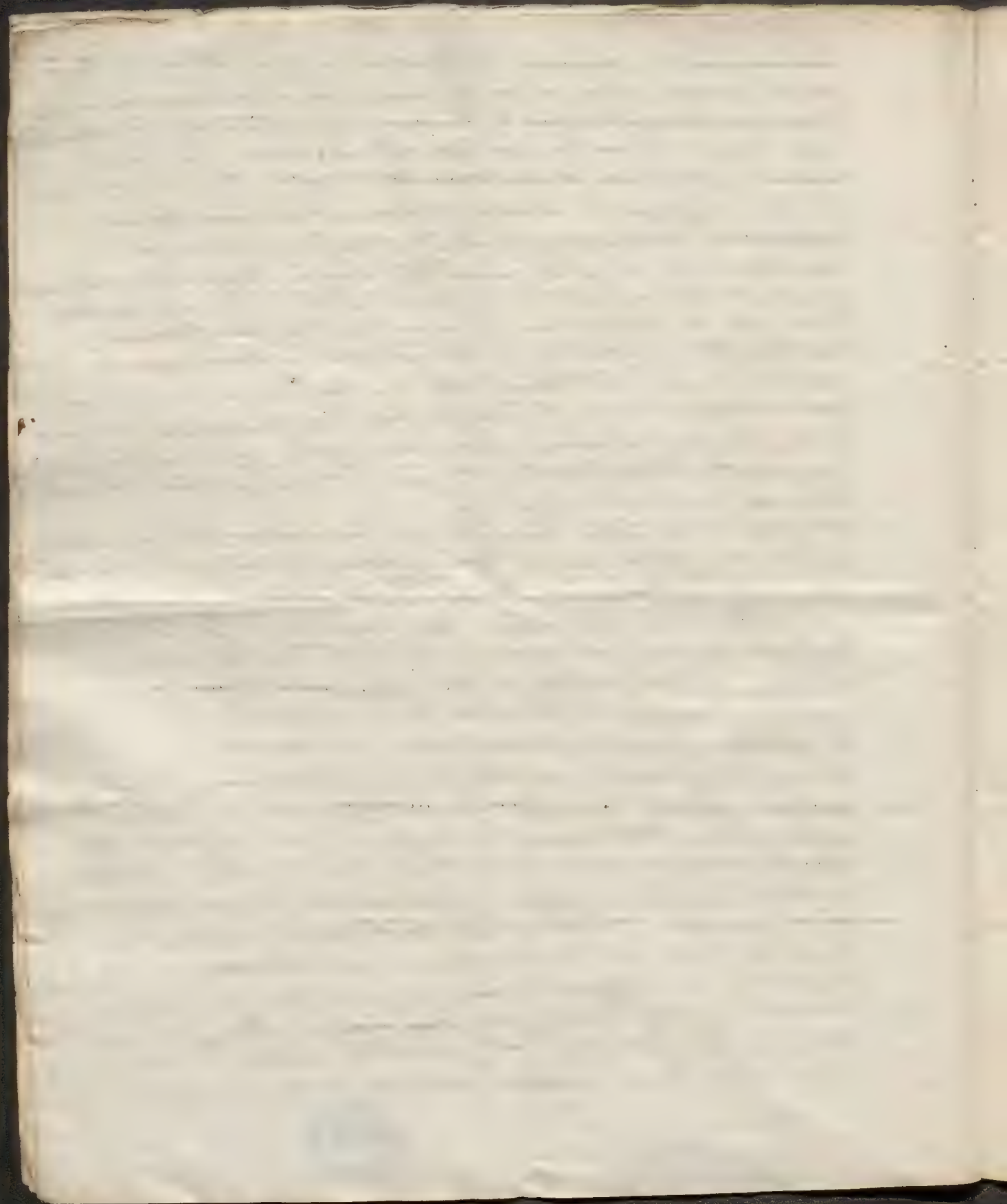


dans les parties; relâchent & s'écraient la peau; il s'ensuit de là que le mercure est en état de charrier dans nos humeurs avec plus d'uniformité & plus de lenteur; ce qui diminue les obstacles de la course; & par conséquent entraîne avec lui d'une manière plus sûre les miasmes véroléques. L'on ne doit pas non plus négliger les delaysans, moyens utiles d'une bonne préparation; je crois aussi qu'il est fort nécessaire que la nourriture soit en petite quantité & légère; comme du jardinage du fruit bien mûr &c; il est aussi utile de tenir le ventre libre par des lavemens je m'en suis très bien trouvé. Les décoctions sudorifiques ne sont pas si sûres que le mercure; mais c'est cependant un bon moyen auxiliaire qui convient souvent dans la fin des gonorrhées; lorsque le malade est pileux; les sudorifiques unis aux purgatifs augmentent les évacuations & peuvent quelquefois débarrasser les nerfs du fluide véroléque.

on peut les employer lorsqu'il y a des dartres & des pustules, parcequ'en poussant par la transpiration ils tendent à débarrasser les nerfs cutanés du virus. Ils doivent agir plus efficacement dans les pays chauds que dans les pays froids; l'on sçait que la vérole est moins fâcheuse dans les premiers; parceque la transpiration est plus abondante; & que le virus véroléque à moins de ténacité; les sucs étant moins susceptibles de se coaguler peuvent se diviser plus facilement.

Les remèdes mercuriels ont été donnés intérieurement avec quelques succès; l'on a fait du mercure une infinité de préparations; les dragées de Kayer se sont acquises une grande vogue; le mercure très divisé unis à l'acide acétique avec la manne en font la base; ce qui forme un sel mercuriel neigeux; cette méthode de traiter les malades n'est pas sans inconvénient; si vous ne continuez pas assez ces dragées; vous ne guérissez pas vos malades; si les doses sont trop fortes; elles peuvent procurer des douleurs d'estomac & de ventre, & même des dysenteries; l'on est souvent obligé de les suspendre; ce...





ce qui retarde la guérison; elles demandent beaucoup
de prudence dans leur administration: j'ai observé qu'elles
agissoient lentement sur les bubons, (et que dans ce cas-là
les frictions mercurielles valent mieux) Je m'en suis très
bien trouvé dans les chancrez; je les ai aussi employées
avec succès dans les gonorrhées; lorsqu'il n'y avoit plus
d'inflammation; au surplus ce remède comme je l'ai dit
n'est pas des plus sûrs; mais il peut être utile dans certains
cas: l'estomac est quelquefois si sensible que trois ou
quatre dragées (comme je l'ai vu arriver) procurent des
douleurs dans l'estomac & le bas-ventre & même des
vomitemens; ce qui en rend pour lors l'administration
impossible; je les ai trouvées supérieures au mercure doux
& à la parastée; elles passent mieux dans nos humeurs &
se mêlent plus facilement avec le fluide nerveux & le
viscéral; parceque la préparation du mercure est plus exacte.
Je finirai ce mémoire en parlant de l'usage intérieur que
du sublimé corrosif; ce remède a eut des partisans & des
antagonistes; la nouveauté & quelques cures lui font
exhalter de plusieurs médecins; il y a des chirurgiens
au contraire qui ont blâmé beaucoup son usage intérieur;
Monsieur Riccaud a donné un mémoire inséré dans le 4^e
Vol. des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie; pour
prouver les dangers qu'il y a de s'en servir; j'avois que c'est
un poison des plus dangereux; dont l'administration exige
toute la prudence possible; j'ai eu beaucoup de peine
à me résoudre à l'employer; mais enfin encouragé par les
expériences d'autrui; j'en ai fait l'essai tel que M.
Bourru l'enseigne; excepté que je le fais dissoudre dans de l'eau
distillée en place d'eau de vie; je puis assurer que je n'en
ai jamais eu aucun mauvais effet; je l'ai employé pour
une gonorrhée virulente qui affligeoit la malade
depuis plus de deux ans, le petit lait, les tisanes, ratanhia-
chistantes; les doux purgatifs employés en pareils cas;
ayant calmés les accidens inflammatoires; je mis la malade
qui étoit fort délicate à l'usage des dragées de Keyser; après
qu'elles en eut usé six-cents; le contumax qui étoit à peine





le même; me fit résoudre à employer le sublimé; &c.
qui augmenta l'écoulement; pendant les quinze premiers
jours; il diminua insensiblement; la matière qui étoit
verdâtre; devint, blanche, gluante; ne tachant pas plus le
linge que la semence; ce remède continué pendant
six semaines la guérit parfaitement; je l'ai employé aussi
pour des bubons; sans faire aucune application extérieure
la resolution s'est faite parfaitement; enfin je puis dire
que je n'ai jamais eut lieu d'être mécontent.
Je traite actuellement un homme bilieux âgé de trente six
ans, d'une petite constitution; il a une tumeur glanduleuse
à la mâchoire inférieure, plusieurs ulcères au gosier & au
fond du palais; depuis environ trois semaines qu'il fait
usage du sublimé Corrosif; il se trouve beaucoup mieux;
il doit être accoutumé au mercure; ~~et~~ puisqu'il a eut
plusieurs maladies veneriennes.

Dans l'hiver ce remède ne procurant pas assez de
transpiration; il faut alors l'augmenter en se tenant bien
au chaud; & en buvant abondamment de la p'tisane
sudorifique en place de celle d'orge.

Voici les objections que l'on peut faire contre ce remède.

Comment est il possible d'employer intérieurement
poison si violent sans le plus grand danger?
Comment une si petite quantité de mercure peut elle guérir
la vérole?

Tâchons en deux mots de répondre à ces deux objections.
Quant à la première je dirai que le sublimé Corrosif dissous
dans une grande quantité d'eau; & mêlé avec des syrops tel
que je l'emploie perd sa qualité corrosive; l'expérience prouve
qu'étant bien administré il ne procure aucune indisposition
marquée (excepté quelques nausées d'un goût cuivreux au
commencement que l'on en fait usage). de tout Consulte sans
une sage administration; ne se sert-on pas intérieurement
de la Cigue, de l'hellebore, de l'antimoine l'antimoine de Lycopodium

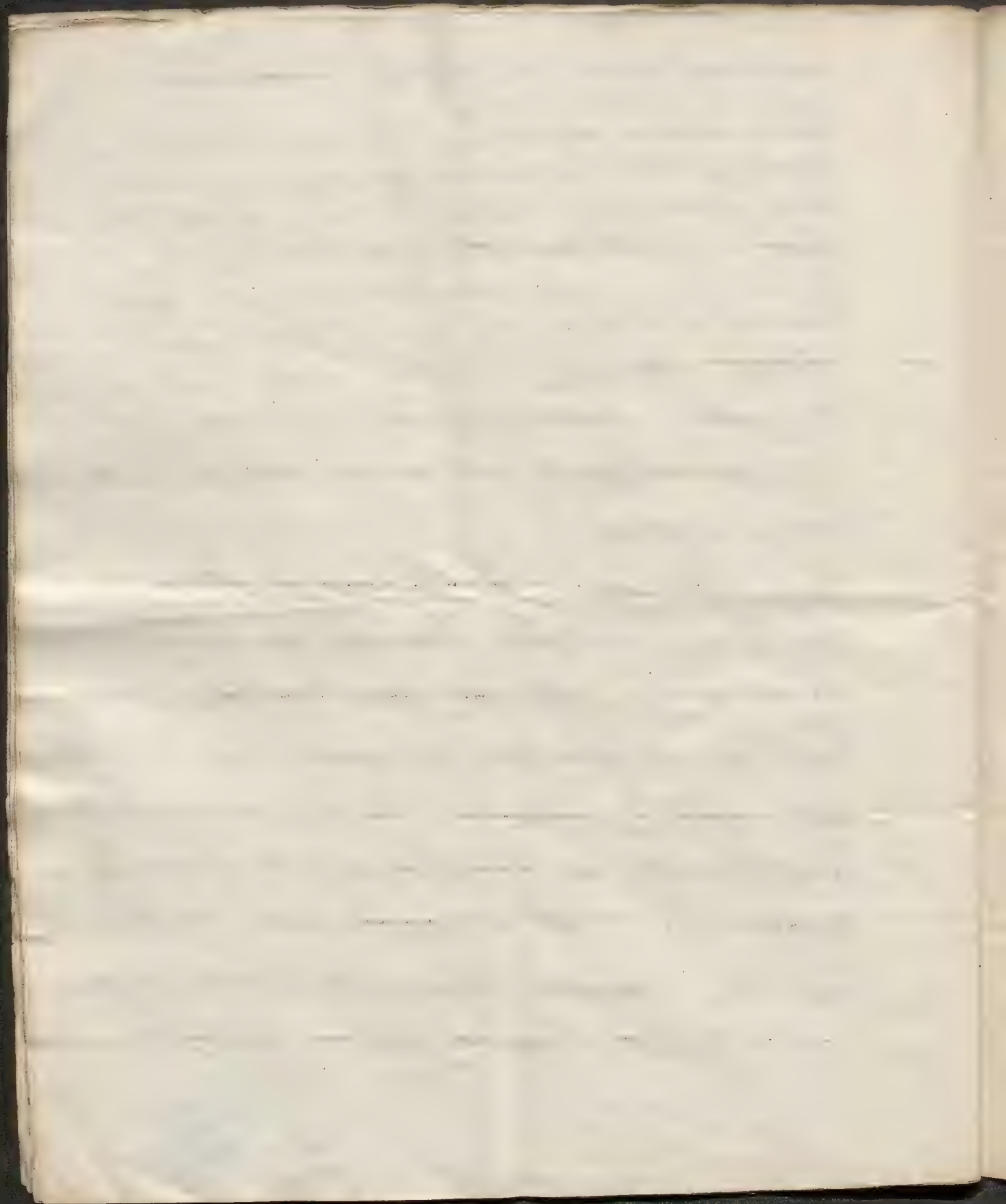


[The page contains extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side. The text is organized into several paragraphs, with some lines appearing as distinct headings or section breaks. The overall layout suggests a formal document or report.]

remèdes qui étant mal employés tueroient aussi —
sûrement que le sublimé.
Pour la seconde objection; je dirai que ce n'est pas une
grande quantité de mercure qui peut nous assurer
de la guérison de la verole; la dose peut elle être
prescrite au juste pour cette maladie? Dans les
frictions par exemple un malade sera guéri avec
deux onces de mercure; pendant qu'il en faudra
employer six pour un autre; quatre cents dragées
de Keyser — feront disparaître les accidens chez
l'un, pendant qu'il en faudra plus de mille
pour un autre.

Après avoir répondu à ces deux objections je
dirai que le sublimé Corrosif qui contient un
sel mercuriel; peut agir avec beaucoup plus
d'efficacité sur les parties nerveuses que les autres
préparations de mercure; le sel mercuriel
étant miscible avec l'eau; ou avec les liqueurs
spiritueuses; et par conséquent très-divisé;
il pénètre donc plus facilement dans les vaisseaux
lactés, & par conséquent enfin dans toutes —





les parties nerveuses, il entraîne avec lui les
virus qu'elles contenaient, soit par la transpiration,
par la sueur, & par les urines,

Si la théorie de la mémoire peut jeter quelques
nouveau jour sur le traitement des maladies -
venériennes; je mériterais récompense au-delà
des peines que j'ai prises à le composer; & je
pourrai en même tems de la douce satisfaction
d'avoir pu être utile à l'humanité,

fin



Le premier service de chemin de fer
entre les stations de la ligne de
Paris à Orléans a été inauguré
par le train de voyageurs n° 1
à la date du 15 mai 1843.
Le service des marchandises a été
ouvert le 15 juin 1843.
Le service des diligences a été
supprimé le 15 juillet 1843.
Le service des omnibus a été
ouvert le 15 août 1843.
Le service des voitures a été
ouvert le 15 septembre 1843.



